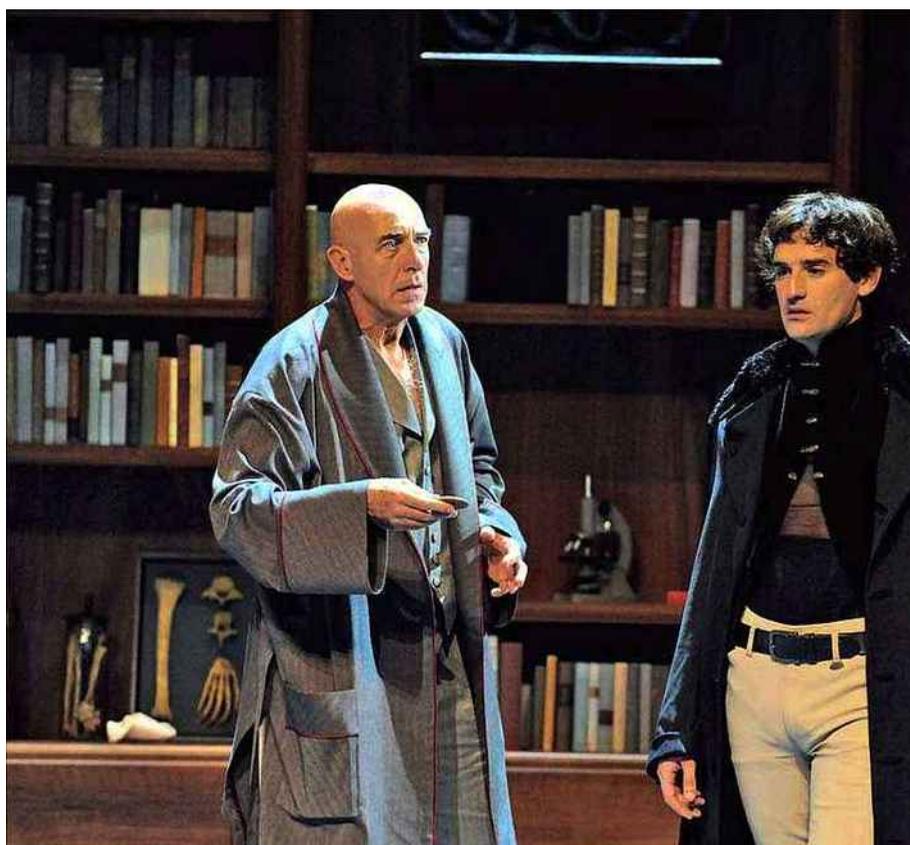


scènes



tous les sexes sont dans la nature

En prenant le parti radical de faire jouer tous les personnages du *Triomphe de l'amour* de Marivaux par des hommes, **Galin Stoev** propose une éblouissante réflexion sur le genre.

Comme souvent chez Marivaux, c'est à travers l'artifice du travestissement que les amants font éclater au grand jour la vérité de leur amour, sans égard pour l'ordre moral et social qui régit les hommes.

Dans *Le Triomphe de l'amour*, le dramaturge y ajoute le piment de la vengeance, destiné à ruiner un mensonge dont héritent les amants à leur corps défendant. Le présent sert alors à renverser l'ordre du passé pour dévier l'axe du futur.

On a donc une princesse, Léonide, fille des souverains usurpateurs de Sparte, qui tombe amoureuse du prince Agis, fils des anciens rois, élevé loin du monde sous la protection du philosophe Hermocrate, qui vit reclus dans sa maison avec sa sœur Léontine, vieille fille célibataire. Sa lignée lui interdisant l'accès chez Hermocrate, Léonide imagine un stratagème en trois étapes pour arriver à ses fins. Primo, elle s'introduit chez Hermocrate

avec sa servante, toutes deux déguisées en hommes. Secundo, elle séduit successivement Léontine et son frère pour parvenir à rencontrer Agis qui devient son ami. Tertio, elle lui révèle son sexe et son identité, leur amour réciproque annulant de facto le différent entre les deux familles. Et elle franchit chaque étape avec succès, aimée de tous mais n'en aimant qu'un seul, à qui elle révèle la puissance du sentiment, qu'on le nomme amitié ou bien amour.

Un texte qui "se structure de manière quasi mathématique", analyse le metteur en scène Galin Stoev, qui complexifie la donne de façon vertigineuse en proposant d'"explorer un parti pris issu du théâtre élisabéthain, en choisissant une distribution uniquement masculine". Autour de Nicolas Maury, irrésistible dans le rôle de Léonide, option minet efféminé au maniérisme surjoué, six acteurs endossent respectivement les personnages du philosophe, de sa sœur, des servantes et valets à leur service. Dans le rôle de Léontine, la sœur d'Hermocrate,

df7175cd5c50770b62984d244c06c54f23a8b08ee1c43df



François Clavier et
Nicolas Maury

**“c’est mon point de départ :
formellement, si on vire
toutes les femmes,
qu’est-ce que ça donne ?”**

Galin Stoev

“Au début, cette option radicale de faire jouer tous les rôles par des hommes était intuitive. A la lecture du texte, c’était évident, puisque Marivaux donne systématiquement à Léonide et à sa servante Corine leurs noms de garçons, Phocion et Hermidas. De plus, c’est une pièce qui désigne un endroit où les femmes sont interdites, la princesse par son histoire familiale, la sœur du philosophe par son renoncement à toute vie amoureuse. C’est mon point de départ : formellement, si on vire toutes les femmes, qu’est-ce que ça donne ? Ensuite, je devais le tester avec les acteurs et je suis parti de leurs propositions. Je travaille toujours avec la nature des comédiens présents et je prends du temps pour les apprivoiser. En fait, Marivaux parle du conditionnement pour nous apprendre à nous connaître nous-mêmes à travers nos propres limitations. On ne se rend pas compte du pourcentage de clichés avec lesquels on nous conditionne. Récemment, j’ai parlé avec un homme né hermaphrodite et qui ne pouvait légalement être inscrit nulle part si son sexe n’était pas indiqué. Ses parents ont dû choisir son sexe et de l’âge de 3 ans jusqu’à la trentaine, il a subi nombre d’opérations et de traitements extrêmement pénibles et douloureux pour répondre à un genre précis. J’ai été frappé par ce qu’il m’a dit : ‘Moi, je ne voulais pas choisir, j’étais bien comme j’étais. Mais puisqu’il n’y a pas de place dans la pensée et dans la société pour l’indétermination sexuelle, j’ai dû subir tout ça pour être soit un homme, soit une femme.’”

Le trouble inspiré par la grâce du jeu de Nicolas Maury fournit une démonstration limpide et jouissive de cet aveuglement, éblouissant de vitalité le décor monumental et poussiéreux d’un cabinet de curiosités où l’entassement des livres, des natures mortes, des ossements et des bustes d’anatomie illustre un manque vital : la pulsation d’un cœur qui bat.

Fabienne Arvers

Le Triomphe de l’amour de Marivaux, mise en scène Galin Stoev, avec Nicolas Maury, François Clavier, Airy Routier, Pierre Moure, Julien Alembik, Laurent Caron et Yann Lheureux, jusqu’au 20 octobre au **Théâtre** Gérard-Philippe, Saint-Denis, www.theatregerardphilipe.com.
et aussi du 5 au 17 novembre au Théâtre Vidy-Lausanne, www.vidy.ch

Airy Routier offre un délectable contrepoint à la princesse, en vieille fille dénuée de toute féminité, donc masculine, et métamorphosée par la grâce de l’amour en travesti tendance queer. On n’avait pas vu ça depuis le mémorable *Madame de Sade* de Yukio Mishima, mis en scène en 1986 par Sophie Loucachevsky, à cette différence près qu’elle avait fortement mis l’accent sur l’aspect physique du travestissement, outrant le maquillage, les coiffes et les costumes.

Galin Stoev procède à l’inverse : les costumes sont d’une neutralité quasiment unisexue, à quelques détails et dérapages près qui en font tout le sel, au fur et à mesure que la situation creuse l’indétermination des sexes face à la ténacité du sentiment amoureux. Une proposition théâtrale renforcée par cette mise en abyme affolante qui invite à réfléchir, pour le spectateur comme pour l’acteur, “à la perception qu’il peut avoir de lui-même et celle qu’autrui a de lui : c’est lorsque le corps du comédien et celui du personnage coïncident que le comédien doit jouer le simulacre d’un travestissement”.

In fine, la mise en scène de Galin Stoev ne joue qu’avec les clichés du genre, plaçant le théâtre de Marivaux en tête de liste des *gender studies*, évaluant le sentiment amoureux sous l’angle de la transgression des jeux sociaux mis à bas par la révélation et la vérité de l’amour, autrement plus puissant que l’assignation aux conventions de l’identité sexuelle.